

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre VIII, Trad. de Joseph Chamonard, GF-Flammarion, 1966.

« Dédale cependant, à qui pesaient la Crète et un long exil, repris par l'amour du pays natal, était retenu prisonnier par la mer ." Minos peut bien, se dit-il, me fermer les chemins de la terre et des ondes, mais, du moins, le ciel me reste ouvert. C'est la route que je prendrai. Fût-il maître de tout, Minos n'est pas maître de l'air » Il dit, et il tourne son esprit vers l'étude d'un art inconnu, ouvrant de nouvelles voies à la nature. Il dispose, en effet, en ordre régulier, des plumes, en commençant par les plus petites, une plus courte se trouvant à la suite d'une longue, si bien qu'on les eût dites poussées par ordre décroissant de taille: ainsi, jadis les pipeaux rustiques naquirent d'un assemblage de tuyaux insensiblement inégaux. Alors il attache celles du milieu avec du lin, celles des extrémités avec de la cire, et, une fois disposées ainsi, les incurve légèrement, pour imiter les ailes d'oiseaux véritables. Le jeune Icare se tenait à ses côtés et, sans se douter qu'il maniait ce qui devait le mettre en mortel péril, le sourire aux lèvres, tantôt il saisissait au vol les plumes soulevées par un souffle d'air, tantôt, du pouce, il amollissait la cire blonde, et gênait, par ses jeux, le merveilleux travail de son père. Quand il eut mis la dernière main à son œuvre, l'artisan, à l'aide d'une paire d'ailes, équilibra lui-même son corps dans l'air où il resta suspendu en les agitant. Il en munit alors son fils aussi, et: "Je te conseille, dit-il, Icare, de te tenir à mi-distance des ondes, de crainte que, si tu vas trop bas, elles n'alourdissent tes ailes, et du soleil, pour n'être pas, si tu vas trop haut, brûlé par ses feux: vole entre les deux. Et je te recommande de ne pas regarder le Bouvier, ni l'Hélice, ni l'épée nue d'Orion. Prends-moi pour guide de la route à suivre. " Et, tout en lui enseignant à voler, il ajuste à ses épaules ces ailes que l'homme ignorait. Pendant qu'il travaillait, tout en prodiguant ses conseils, les joues du vieillard se mouillèrent et ses mains paternelles tremblèrent. Il donna à son fils des baisers qu'il ne devait pas renouveler, puis, se soulevant au moyen de ses ailes, il s'envole le premier, anxieux pour son compagnon, comme l'oiseau lui du haut de son nid vient de faire prendre à sa tendre couvée son vol à travers les airs. Il l'encourage à le suivre et l'initie à son art dangereux; il meut lui-même ses propres ailes, l'œil fixé, derrière lui, sur celles de son fils. Quelque pêcheur, occupé à surprendre les poissons au moyen de son roseau qui tremble, un pasteur appuyé sur son bâton ou un laboureur au manche de sa charrue, qui les vit, resta frappé de stupeur et pensa que ces êtres qui pouvaient voyager dans les airs étaient des dieux. Et déjà, sur leur gauche, avaient été laissées Samos, l'île de Junon, Délos et Paros; à leur droite étaient Lébinthos et Calymné au miel abondant, lorsque l'enfant se prit à goûter la joie de ce vol audacieux, abandonna son guide et, cédant au désir d'approcher du ciel, monta plus haut. Le voisinage du soleil dévorant amollit la cire odorante qui retenait les plumes. La cire ayant fondu, l'enfant n'agit plus que ses bras nus, et, manquant désormais de tout moyen de fendre l'espace, il n'a plus d'appui sur l'air; et sa bouche criait encore le nom de son père, quand l'engloutit l'eau céruleenne; c'est de lui qu'elle a tiré son nom. Quant au père infortuné et qui n'était plus père : "Icare, dit-il, où es-tu? En quel endroit me faut-il te chercher?", "Icare", répétait-il, quand il aperçut des plumes sur l'eau. Il maudit alors son invention, et enferma le corps dans un sépulcre, et cette terre a pris le nom de celui qui y fut enseveli.»

Philippe Desportes,
«Les Amours d'Hippolyte» (1573)

« Icare est chu ici, le jeune audacieux,
Qui pour voler au ciel, eut assez de courage :
Ici tomba son corps dégarni de plumage,
Laissant tous braves cœurs de sa chute envieus.

Ô bienheureux travail d'un esprit glorieux,
Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage!
Ô bienheureux malheur plein de tant d'avantage,
Qu'il rende le vaincu des ans victorieux!

Un chemin si nouveau n'étonna sa jeunesse,
Le pouvoir lui faillit, mais non la hardiesse;
Il eut pour le brûler des astres le plus beau;

Il mourut poursuivant une haute aventure;
Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture:
Est-il plus beau dessein, ou plus riche tombeau ?»

Roger Bacon (1214-1294)

surnommé *Doctor mirabilis* (« Docteur admirable ») en raison de sa science prodigieuse, théologien, philosophe, savant et alchimiste anglais, considéré comme l'un des pères de la méthode scientifique. Pour lui, « aucun discours ne peut donner la certitude, tout repose sur l'expérience », expérience scientifique ou religieuse.

« On peut construire des bateaux allant sur l'eau sans rameurs, de grands vaisseaux conduits par un seul homme et marchant avec plus de vitesse que ceux conduits par une foule de matelots ; enfin, on peut faire des machines pour voler, dans lesquelles l'homme, étant assis ou suspendu au centre, tournerait quelques manivelle qui mettrait en mouvement des ailes faites pour battre l'air, à l'instar de celles des oiseaux. » *De secretis operibus artis et naturae*

Le jésuite **Francesco Lana-Terzi** décrit en 1670 dans son traité *Prodomo* un projet d'aérostat dans le vide, considéré comme le premier plan réaliste de machine volante.

Cependant, Lana-Terzi note : *Dieu ne nous autorisera jamais à construire de telles machines... parce que chacun réalise que plus aucune ville ne sera à l'abri d'une attaque...*

Jules Verne (1828-1905)

Robur le Conquérant est un roman de Jules Verne paru dans le *Journal des Débats politiques et littéraires*, du 29 juin au 18 août 1886. Il possède une suite, *Maître du Monde*, publié en 1904.

L'histoire est construite sur la même thématique que *Vingt mille lieues sous les mers* : trois membres d'un club aéronautique américains sont kidnappés

par un mystérieux personnage qui leur fait traverser le monde à bord d'une gigantesque machine volante, proche de l'hélicoptère. Jules Verne entre avec ce roman dans la querelle du plus léger que l'air contre le plus lourd que l'air, sans cacher son affection pour le second parti. Uncle Prudent et Phil Evans sont respectivement président et secrétaire du *Weldon-Institute* de Philadelphie, mais aussi d'intimes ennemis. Le *Weldon-Institute* est un club rassemblant tous ceux qui pouvaient s'intéresser à l'aréostatique, « mais amateurs enragés et particulièrement ennemis de ceux qui veulent opposer aux aérostats les appareils plus lourds que l'air ». Ces « ballonistes » en sont à se disputer la meilleure manière de diriger un aérostat, lorsqu'un homme, Robur, fait irruption dans la salle de séance du *Weldon-Institute* : il provoque la fureur de ses membres en disant que l'avenir appartient non pas aux ballons, mais aux machines volantes. Pour prouver ses dires, il enlève Prudent et Evans et les embarque à bord de l'*Albatros*, une machine volante digne du *Nautilus*. Ro-



Ovides, *Les Métamorphoses*, 1^{er} siècle ap JC

Philippe Desportes, *Les Amours d'Hippolyte*, 1573

Cyrano de Bergerac, *Histoire comique des Etats et empires du Soleil*, 1657

Jules Verne, *Robur le Conquérant*, 1886 ; *5 semaines en ballon*, 1863

Le Docteur Ox, 1874 ; *De la Terre à la lune*, 1865

Albert Robida, *Le Vingtième siècle*, 1884

H.G. Wells, *Les Premiers Hommes dans la lune*, 1902

Méliès, *Voyage dans la lune*, 1902 (court-métrage)

Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, 1931

Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, 1968

Philippe Forest, *Le Siècle des nuages*, 2010

Lettre adressée par Victor Hugo, depuis Guernesey, à Nadar au moment de la publication du *Manifeste de l'automobile aérienne en faveur du plus lourd que l'air* (1863)

Je vous applaudis d'abord pour l'idée, ensuite pour l'acte. Vous êtes l'homme qui dans un but de science, il y a deux mois à peine, avec quelques compagnons courageux et une intrépide compagne, tentait, la saison étant donnée (19 octobre 1863), une des plus audacieuses expériences qu'on ait jamais faites. Le risque était superbe, et le risque, c'est l'exemple.

A l'instant même s'efface sur la carte le bariolage des peuples dépecés et déchiquetés en haillons qu'on nomme empires et royaumes. La mappemonde devient bleue comme la mer, comme le ciel. Vous avez l'unité. Unité, c'est harmonie ; unité, c'est liberté.

Le ballon, aujourd'hui, est jugé et condamné. Faisons une réserve toutefois et qui importe : là où la direction pré-existe, le ballon peut être utile. Si le vent se charge de l'itinéraire, si le souffle est le pilote, le ballon, avec sa légèreté spécifique, est le navire qui convient.

Même dans le voyage réussi, l'aérostat ne navigue pas, il flotte.

Qui n'a pas avec soi et en soi son moteur, est mû, mais ne se meut pas.

Se mouvoir : là est la difficulté. S'appartenir dans l'air.

Etre arraché du sol comme une feuille morte, être emporté dans un tourbillon, ce n'est pas s'envoler.

Il s'agit de s'envoler.

Comment ?

Avec des ailes.

Pour que la navigation aérienne, qui est un songe, devienne un fait, nous n'avons qu'à accomplir une opération bien simple et bien petite : construire le premier navire.

Que serait-ce donc que cette chose, la navigation aérienne ?

Je vais vous le dire d'un mot.

Ce serait le *dénouement*.

Depuis six mille ans, en effet, l'homme est noué. La vieille coupure violente du nœud gordien, c'est-à-dire la civilisation par la guerre, a été jusqu'ici l'expédient. Expédient bête et misérable. Mettez l'homme en possession de l'atmosphère, le lien des ténèbres se défera de lui-même.

Arminius a délivré la Germanie, Pélage l'Espagne, Wasa la Suède, Washington l'Amérique du Nord, Bolivar l'Amérique du Sud, Botzaris la Grèce, Garibaldi l'Italie. La Pologne en ce moment délivre la Pologne. Cela est grand et beau. Faisons plus, délivrons l'homme.

De qui ?

De son tyran.

Quel tyran ?

La Pesanteur.

Sondez ce mot, la pesanteur, et vous y verrez la cause des préjugés aussi bien que des ornières.

La philosophie en était arrivée à une telle réduction de la matière, qu'elle disait par la bouche de Zénon : « Douleur, tu n'es pas ! » Voici la science qui va dire : « Pesanteur, tu n'es pas ! »

Rien de plus grand.

L'homme perfectible entre dans l'inconnu. Oh ! tous les battements de notre cœur sont avec lui. L'air aurait son Vasco de Gama ; un autre cap des Tempêtes serait doublé !

Qui que vous soyez qui lisez ceci, levez la tête. Qu'est-ce que vous voyez ? Des nuages et des oiseaux. Eh bien ! ce sont les deux systèmes en pleine fonction. Ils sont en présence. Le nuage, c'est le ballon. L'oiseau, c'est l'hélicoptère.

Qu'est-ce que l'aéroscafe dirigé ? C'est la suppression immédiate, absolue, instantanée, universelle, partout à la fois, à jamais de la frontière. Le douanier d'Erquelines crie : « Arrêtez, c'est la douane ! » Le ballon est déjà à une lieue plus loin. C'est toute la borne abolie. C'est toute la séparation détruite. C'est le vieux nœud gordien lâchant prise. C'est toute la tyrannie sans raison d'être. C'est l'évanouissement des armées, des chocs, des guerres, des exploitations, des asservissements, des haines. C'est la colossale révolution pacifique. C'est brusquement, soudain, et comme par un coup d'aurore, l'ouverture de la vieille cage des siècles. C'est l'immense mise en liberté du genre humain.

C'était l'été ; un ballon, qui venait de s'enlever au Champ-de-Mars, passa tout à coup dans la nuée, au-dessus de nos têtes. Sa rondeur, dorée par le soleil couchant, était majestueuse. Je dis à Arago : « Voici l'œuf qui plane en attendant l'oiseau ; mais l'oiseau est dedans et il en sortira. » Arago me prit les deux mains, me regarda fixement avec ses prunelles lumineuses, et s'écria : « Et ce jour-là, Géo s'appellera Démos. »

Mot profond. Géo s'appellera Démos. Toute la Terre sera Démocratie.

L'ubiquité que la presse réalise pour le livre, l'aéroscaphe la réaliserait pour l'homme. Partout, sur tous les points de la terre, il pleuvrait de la civilisation. Toutes les oppressions seraient à claire-voie. L'échappatoire universelle existerait.

Ensemencement de fraternité sous toutes les latitudes, ébauche immédiate d'amélioration sous toutes les zones, imposition à tous les bégaiements et à tous les patois de l'idiome le plus voisin du verbe. Le fil électrique portant la pensée, le navire de l'air portant le maître. Plus d'isthme à couper, plus de résistance égyptienne, turque, chinoise ou anglaise. Toutes les questions bien mieux que résolues : dissoutes. Petit détail : plus de proscription possible. Le proscrit va en France, descend dans son jardin, entre dans sa maison, embrasse sa mère, serre quelques mains d'amis, et remonte. Exilez donc l'alouette !

La terre qui a été la glèbe est désormais la joie. Le serf languit, vendu, acheté, à la chaîne ; le fellah se courbe sous le bâton. Un frère lui tombe des nues. Plus d'esclavage ! L'hydre hurle et rampe ; voilà Michel, le grand fantôme ailé et armé, fait d'aurore. Ce fantôme est vivant. C'est l'Europe délivrant les autres continents dans l'éblouissement du monde assistant à cette vision : le progrès planant.

La locomotive jette ses vieilles roues et ses vieilles nageoires ; elle a mieux. L'homme devient oiseau. Et quel oiseau ! L'oiseau qui pense. L'aigle, plus l'âme.

Transfiguration magnifique : l'atmosphère annexée à l'homme. Prise de possession par l'homme de sa maison. Entrée en jouissance du globe. C'est fini. Ce globe, donné par Dieu au genre humain, à la condition du travail, nous le tenons. Les quatre vieux éléments des anciens nous appartiennent désormais. L'homme a eu d'abord la terre, puis il a pris l'eau, voilà enfin qu'il saisit l'air. Quant au feu, il est en nous : c'est la pensée. Ce vaste ciel ouvert était une porte fermée. L'azur béant lui disait : On n'entre pas. La tradition humaine, depuis Icare jusqu'à Pilâtre de Rosier, racontait avec épouvante la chute de ceux qui étaient allés se heurter le front à cette défense. Astronome, oui ; aéronaute, non. Le télescope avait beau triompher, l'itinéraire restait misérable. Quelque chose de l'homme allait jusqu'aux astres, et rien jusqu'aux nuées. Le moindre hochequeue raillait Newton pensif. Or, c'en est fait de la résistance d'en haut. Le verrou de l'abîme est tiré. Partout où l'homme pourra respirer, il ira.

Toute la quantité de ciel possible à la vie terrestre est ajoutée à la terre, et la ligne verticale est praticable. Les contes d'Orient disent qu'il y a dans le ciel une perle. Cette perle inaccessible et cachée, c'est sans doute l'Atlantide retrouvée, la paix, la fraternité, l'amour, la divine joie de l'homme heureux dans la justice. Eh bien ! si cette perle ne veut pas qu'on la saisisse, qu'elle prenne garde à elle : voici le plongeur.

On vous a accusé de chercher le bruit. J'ai dans l'idée que vous cherchez la gloire. Vous pourriez bien la trouver. Chercher le bruit, c'est la vieille accusation du silence contre la parole, de la surdité contre le verbe, de la castration contre la fécondité, de la nullité contre la création, de l'envie contre le chef-d'œuvre, de l'égoïsme contre la bonne action, du mirliton contre le clairon, de l'avortement contre le résultat. Voltaire a défendu Calas pour faire du bruit ; Beccaria a dénoncé la torture pour faire du bruit ; Christophe Colomb a découvert l'Amérique pour faire du bruit. Jean Huss à Constance, Luther à Worms, Las Casas à Chiapa, Aristide dans l'exil, Belzunce dans la peste, fracas que tout cela. Etalage, charlatanisme, grosse caisse. On veut forcer le monde à parler de soi. Ah ! tu fais du bien aux hommes ?

Tapageur ! Soit. Votre bruit a été bon. Grâce au « vacarme » qu'a fait le *Géant*, le problème est à cette heure admirablement posé. La solution approche évidemment. La navigation aérienne est mise par vous en demeure de se décider entre deux procédés : l'ancien navire, le ballon ; le nouveau navire, l'hélicoptère.